



Jeudi-Saint – 2023

Homélie 06, 04, 23

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.

A la dernière Cène, que la liturgie de l'Église catholique commémore ce soir, le Seigneur Jésus, Parole éternelle du Père venue dans la chair, en disant sur le pain et le vin : « *Ceci est mon Corps – Ceci est mon Sang versé pour vous en rémission des péchés* », par la puissance de l'Esprit Saint, *transsubstantia*, c'est-à-dire changea toute la substance du pain en la substance de son Corps, et toute la substance du vin en la substance de son Sang, en laissant subsister ce qu'on appelle "les accidents", autrement dit ce qui se touche, se voit, se sent. Ainsi la foi de l'Église peut affirmer :

Dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie sont contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, le Christ tout entier Trente, DS 1651.

Dans tout l'Ancien Testament les figures de la victime sacrifiée et du sang versé sont importantes.

- Ainsi, au moment de la sortie d'Égypte, il est prescrit à toutes familles hébreux de prendre un agneau d'un an, sans défaut, de l'immoler, et d'en marquer avec le sang les linteaux et les montants de leur porte pour que l'Ange exterminateur passe outre.

- Au Sinaï, lorsque Dieu veut sceller une alliance avec son peuple, il veut qu'il y ait une victime, et que son sang soit jeté par moitié sur l'autel, qui représente Dieu, et par moitié sur le peuple. Et Moïse d'expliquer: « *Ceci est le sang de l'alliance que le Seigneur Dieu a conclue avec vous* » Ex 24, 3-8. Par là un lien indissoluble est établi entre Dieu et son peuple.

- Le rite du sang a aussi une importance exceptionnelle dans les liturgies d'expiation, car « *c'est le sang qui expie* » comme il est dit dans le livre du Lévitique Lv 17, 11. Au jour des Pardons, surtout, le Grand Prêtre entre dans le Saint des Saints avec le sang des victimes offertes pour ses propres péchés et ceux du peuple.

- Enfin, dans les rites de consécration des prêtres et de l'autel, le sang sacrificiel marque l'appartenance à Dieu.

Tout ceci n'était que des figures annonçant la signification et la valeur du « *Sang innocent* » du Seigneur Jésus, du « *précieux Sang* » comme dira saint Pierre ^{1 Pet 1, 19}, versé pour la rédemption des hommes.

A la dernière Cène, Jésus a présenté le calice comme « *le Sang de l'alliance versé pour une multitude en rémission des péchés* » ^{Mt 26, 28+}. Son Corps offert et son Sang répandu font donc de sa mort un sacrifice doublement significatif :

- sacrifice d'alliance, qui substitue l'Alliance Nouvelle à celle du Sinaï ;
- sacrifice d'expiation, suivant la prophétie du Serviteur de Dieu.

Le Sang innocent injustement versé devient ainsi le Sang de la rédemption.

Pour l'évangéliste **saint Jean**, qui a vu l'eau et le Sang couler du côté du Christ transpercé par la lance ^{Jn 19, 31- 37}, cette eau et ce Sang continuent d'exercer dans l'Église leurs pouvoirs de vivification. L'eau est le signe de l'Esprit, qui fait renaître et qui désaltère ^{Jn 3, 5 ; 4, 13+}, le Sang est la vie divine qui purifie et réconcilie avec Dieu.

Saint Paul, dans ses lettres, évoque souvent le Sang rédempteur, instrument de propitiation moyennant la foi ^{Rm 3, 25}.

Le Christ est entré dans le ciel avec son propre Sang, - dit-il - Sang de l'Alliance nouvelle, offert pour la rémission des péchés des hommes ^{He 9, 18-28}, et pour obtenir leur rédemption ^{He 9, 1-14}.

Car ce Sang, plus éloquent que celui d'Abel ^{He 12, 24}, a une vertu salutaire.

- Par lui nous sommes justifiés ^{Rm 5, 9}, rachetés ^{Ep 1, 7}, sanctifiés ^{He 10, 29 ; 13, 12}, acquis à Dieu ^{Ac 20, 28}.

- Par lui les pécheurs obtiennent accès auprès de Dieu ^{He 10, 19}.

- Par lui se réalise l'unité entre les juifs et les païens ^{Ep 2, 13}, entre les hommes et les puissances célestes ^{Col 1, 20}. Ainsi réunis, il assure l'entrée de tous dans le troupeau du Bon Pasteur ^{He 13, 20}.

Par la communion au Corps et au Sang du Christ Jésus ^{1 Co 10, 16+ ; 11, 25-28} s'instaure donc entre l'âme et son Seigneur une union profonde de caractère eschatologique : la mort du Seigneur est rappelée et sa venue annoncée ^{11, 26}.

Le Seigneur Jésus avait enseigné tout cela à l'avance dans son **discours sur le Pain de vie** :

Le pain qui vient du ciel, le vrai, c'est mon Père qui vous le donne (...) le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde. Jn 6, 32-33.

Et il ajoute :

Je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif. Jn 6, 35. *Le pain que je donnerai, c'est ma Chair pour la vie du monde* Jn 6, 51. *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme et ne buvez son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous (...) car ma Chair est vraiment une nourriture et mon Sang vraiment une boisson. Qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en moi et moi en lui* Jn 6, 53-56.

Les profondeurs du mystère eucharistique nous font prendre conscience de la grandeur des deux éléments qui l'ont provoqué, à savoir l'importance du péché, et tout ce qu'il a fallu d'amour pour le réparer.

Dieu, infiniment grand, infiniment saint, tout puissant et éternel, par amour a créé le monde et a placé en son centre l'homme pour connaître Dieu, l'aimer et le servir. Mais l'amour ne pouvant être que libre et gratuit, l'homme fut créé libre de l'aimer. Et Adam, doué d'une âme personnelle et immortelle, *capax Dei*, Adam s'est auto-admiré. Il a voulu être comme Dieu, il a voulu être maître du bien et du mal, il a voulu être sa propre loi, c'est en cela que réside le péché, et ça a vicié toute l'espèce humaine dès son principe. Et tous nous avons hérité d'un esprit de rébellion toujours sous-jacent.

Mais Dieu n'échoue pas. En aucune manière il est cause du mal, ni directement, ni indirectement. Tout son être est charité.

Où s'est multiplié le péché, a surabondé la grâce afin que, comme le péché a régné dans la mort, ainsi la grâce règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ Notre Seigneur. Rm 5, 20-21.

Aussi, si à l'origine il n'a pas fait barrage à cette faute première suivie de tous nos péchés actuels, c'est parce qu'il savait que son "plan B" – si on peut parler ainsi de l'éternel dessein divin – pour nous rendre participant de sa vie bienheureuse, était plus admirable encore de grandeur et d'amour, plus digne de Dieu. Il est allé jusqu'à envoyer son Fils éternel parmi nous pour mourir

sur une Croix ; et lui-même est allé jusqu'à donner sa chair en nourriture et son Sang en boisson, viatique pour la vie éternelle.

Aussi nous pouvons terminer avec l'oraison que nous dirons après la communion :

Seigneur notre Dieu, réconfortés par ce Pain de vie, nous vous demandons de posséder plus tard, par le don de l'immortalité, la vie divine que nous cherchons à obtenir dès cette vie. Amen.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.